

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

# L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,  
« C'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

## ABONNEMENTS :

Un an ..... 3 »  
Six mois ..... 1 50  
Trois mois ..... » 75

## Rédaction et Administration :

36, CHEMIN DE BEAUPUY, 36  
LIMOGES

## ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.  
Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

## Le Mensonge Social

Dans un précédent article, je disais que la loi, ou mieux, la violence qui nous est faite pour nous contraindre à obéir aux prescriptions de la loi, est un attentat contre notre liberté. J'ajoutais que c'était un mensonge de prétendre que la loi n'intervenait dans nos actes que simplement pour empêcher tout empiètement abusif sur la liberté d'autrui par ceux qui ne comprennent la liberté que pour eux seuls.

Je viens prouver aujourd'hui cette dernière assertion. Et je pense que ce n'est pas faire œuvre inutile que de s'efforcer de jeter bas dans l'esprit des travailleurs ce respect idiot de la légalité qui, toute entière, est contre eux.

Si je vous demandais, prolétaires, mes frères, quelle part nous prenons à la confection de tant de lois, de tant de règlements qui foisonnent en telle abondance que nous ne saurions faire un pas par ici ou un geste de cette façon sans que de vilains messieurs, qui veillent à l'observation des lois et règlements, n'interviennent, s'ils en sont témoins — et toujours en vertu d'autres prescriptions légales, pour nous obliger à faire autrement que nous le voulons ?

Nos pères, en fait comme en apparence, étaient en dehors de toute législation ou réglementation, sinon pour y obéir.

Là-dessus il ne pouvait y avoir pour eux d'équivoque. Mais pour nous, grâce au suffrage universel, les apparences sont que nous sommes, sinon des législateurs, tout au moins les mandataires de faiseurs de lois ; c'est-à-dire que c'est nous qui voulons les lois, puisqu'en votant, nous désignons ceux dont la fonction sera d'en fabriquer.

Voyons, réfléchissez un peu ! Vous vient-il parfois dans la tête d'être un jour député ou sénateur ?

Salariés de toutes sortes, vous riez ! Vous sentez bien que cette fonction n'appartient pas aux gens de votre classe.

Députés, sénateurs : ce sont des médecins, des avocats, de grands propriétaires, des ex-officiers, etc., mais jamais des sans-sous ni mailles ! Il est vrai que depuis que le Parti socialiste a entrepris la « Conquête des Pouvoirs Publics », nous avons pu voir, noyés parmi les députés bourgeois, quelques prolétaires, non des plus gueux cependant : quelques instituteurs, employés, bistrotiers, boutiquiers, un ou deux mineurs, dont les frais d'élection étaient couverts par un comité électoral.

Qu'avez-vous fait, électeurs ? Tout simplement un bourgeois de plus que vous trouverez sur votre chemin quand vous voudrez marcher contre ce qui vous oppresse.

Du reste, lorsqu'on appartient à la classe des prolétaires, pour se mettre ainsi en vedette, au premier plan, briguer un mandat de député et réussir à le décrocher, il faut, à mon avis, posséder un ensemble de qualités qui sont tout le contraire de la franchise.

Je n'insiste pas davantage pour établir qu'un prolétaire devenu député est un bourgeois, un parvenu, pire, fréquemment, qu'un bourgeois-né.

Ce sont donc des bourgeois qui ont fait, qui font et feront les lois. Ils appartiennent tous à cette classe d'hommes qui jouissent, dans l'organisation sociale, — leur œuvre ! du monstrueux privilège que l'on pourrait appeler le *monopole de la production*.

Toute leur législation est la carapace recouvrant ce monopole, pour le préserver de toute atteinte.

Sous cet abri légal, la *propriété* est d'autant plus en sûreté que dans les cerveaux, de ceux-là même, contre qui il est fait, git la conviction profonde que préservatif légal et chose préservée sont respectables, sacrés.

Mais ces cerveaux sont eux aussi, sinon fabriqués, comme les lois, tout au moins, pétris par nos mêmes bourgeois !

Voyons leur législation :

Article fondamental : *Au nom de la loi, notre propriété est sacrée...*

Innombrables hommes qui n'êtes pas nés propriétaires et qui n'en avez expropriés aucun pour prendre sa place, comment satisferez-vous votre faim, comment vous vêtirez-vous, où vous logerez-vous ? Avec vos dix doigts seuls, dont le bourgeois ne conteste plus que vous soyez le propriétaire, vous ne produirez ni aliments, ni vêtements, ni logis. Avec rien on ne fait rien.

Nos législateurs ont agrémenté l'article fondamental dont je donne ci-dessus la substance de milliers de textes adjacents, toujours très légaux qui prévoient non seulement les transmissions des propriétés, les associations de propriétaires et les mille tiraillements, entre eux, au sujet de leurs biens ; mais encore les démêlés nombreux entre non-propriétaires et ceux des propriétaires qui voudront bien accepter leurs services.

Voilà, très succinctement, la portion capitale du champ législatif. Je néglige à dessein les dispositions légales concernant les violences entre personnes, car presque toutes sont motivées par la question du *mien* et du *tien* et que celles qui n'entrent pas dans cette catégorie, sont des emportements passionnels, pour lesquels les châtiments sont des coups de bâton dans l'eau.

Je dis que le *mensonge social* est patent de prétendre que les lois sont faites pour empêcher tout empiètement abusif de la liberté de l'un sur la liberté de l'autre.

Je viens de montrer que la presque totalité des lois, pour ne point dire la totalité, ont pour objet la propriété et sa défense.

Or, bourgeois, si tu es libre d'être propriétaire, ce ne peut être de façon à faire de moi ou ton esclave ou un cadavre. Si tout sur la terre appartient à toi et à quelques privilégiés comme toi, tu possèdes non seulement la terre, mais tu possèdes encore nous-mêmes à moins que nous ne préférions mourir.

Ta fameuse « Loi » ne t'oblige seulement pas à me faire travailler pour toi. Tu veux bien, généralement, me prendre à ton service, les autres de ta classe consentent aussi à mettre ce qu'ils possèdent entre les mains de mes camarades de misères ; mais cela simplement parce que vous avez fait du travail productif, le lot de vos esclaves ; que vous le croyez humiliant ; et qu'étant les maîtres de tous les fruits de nos travaux, vos besoins corporels ne sont jamais menacés.

C'est la loi qui consacre votre propriété, et, partant notre misère ; c'est elle qui fait ainsi de nous vos esclaves, alors qu'hypocritement elle prétend n'exister que pour empêcher notre liberté d'être violée : astucieux mensonge !

Comprenez-vous, prolétaires, à présent, pourquoi gueux et bourgeois peuvent être, du consentement de ceux-ci, *égaux* devant la loi ? Saisissez-vous pourquoi nos maîtres peuvent se gausser tranquillement de nous, tant qu'ils nous verront enthousias-

les à désigner celui que nous chargeons de fabriquer ces *bonnes lois*, anneaux de nos chaînes ? Criez donc avec moi :

« A bas le masque légal ! »

« La loi, c'est la chaîne, c'est le mensonge ! »

EGLANTINE.

## La Grève des Electriciens

Les électriciens parisiens viennent d'accomplir un acte audacieux qui mérite d'être imité par la classe ouvrière organisée.

Pendant deux jours, ils ont mis, dans un embarras cruel, les compagnies rapaces, le gouvernement, les journaux, les théâtres, les hôtels, etc., etc.

Paris sans lumière ! Quel marasme !

Et les grévistes n'étaient qu'environ 1.800 !

Que nos camarades syndicalistes s'imaginent, un moment, l'effort que nous pourrions tenter avec nos forces coalisées dans la Confédération générale du travail !

Qu'ils s'imaginent encore un plan dressé de concert entre toutes les fédérations d'industrie et de métier et les Bourses du travail et qu'ils réfléchissent bien, d'après la grève de la semaine dernière, les conséquences capitales d'un mouvement entrepris avec la même conviction, la même cohésion que nos camarades électriciens !

Il faut bien reconnaître aussi que le secret gardé sur la déclaration de grève est de la plus haute importance, et c'est, à n'en pas douter, le premier point qui a contribué au succès de leur tentative.

Nous laisserons, à ce sujet, le *Courrier du Centre* dire :

« Ainsi nous en sommes arrivés à connaître les grèves prémunitaires, les grèves à l'avance, pour des griefs futurs, et sur un signe impératif venu de la Bourse du travail, on voit plus de mille ouvriers, obéissant à une discipline rigide, quitter leur besogne quotidienne sans souci des graves conséquences qu'ils peuvent ainsi provoquer. »

C'est bien justement que nos camarades électriciens connaissent, comme nous, les effets déplorables de ces petits parlements entre employeurs et employés, qui durent plusieurs jours et donnent au patronat toutes les chances de se prémunir, qu'ils ont agi en conséquence et ont droit à l'admiration de ceux — et ils sont de plus en plus nombreux — qui ne veulent plus ménager la « chèvre et le chou » dans ces moments aigus.

Nous citerons, en outre, l'opinion de deux journaux socialistes capitalistes qui, naturellement, réprovoquent cette grève :

L'*Aurore* « blâme les électriciens d'avoir employé des moyens de combat regrettables ».

La *Petite République* « constate que, rarement, grève apparut plus maladroite et plus inopportune ; elle reconnaît cependant que les électriciens ne firent qu'user d'un droit reconnu par la loi. »

Euphémisme touchant ! Vous faites grève, vous avez tort, mais vous avez raison quand même ! Tartufes !...

Nous disons plus haut l'embarras du gouvernement. Mais celui-ci, par ordre de M. Clemenceau et après une unanime approbation, se disposait à agir et agissait même. Il paraît que le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> génie étaient requis pour remplacer les électriciens. Ce fait ne nous étonne pas étant habitués à voir l'armée remplir ce rôle de

jaunisse. C'est toujours la même ignominie gouvernementale.

Quoi de surprenant alors que les Bourses du travail développent l'antimilitarisme. Elles ont raison d'éclairer et de préparer nos jeunes amis à leurs devoirs de prolétaires en bourgeron et nous ne pouvons qu'admirer la propagande faite en ce sens pour la raison bien simple qu'au jour de déclaration — à l'avance — de grève générale, reniée par les politiciens socialistes, nous ayons la partie encore plus belle que celle gagnée par les électriciens.

Et nous ne pouvons mieux faire que de citer l'opinion des deux secrétaires du syndicat des électriciens à propos justement de la propagande antimilitariste :

« On fait un crime aux syndicats rouges de leur antimilitarisme, déclare le camarade Pataud, secrétaire général. N'est-ce pas le gouvernement qui les contraint à l'antimilitarisme, en jetant toujours les soldats dans la grève, soit pour la réprimer brutalement, soit pour remplacer les grévistes à l'usine ? Ce que le gouvernement n'a pas eu le courage ou le temps de faire cette fois-ci, sans doute, il médite de le faire une autre fois. Sous prétexte de service public, il mettra la main-d'œuvre militaire au service des patrons. Eh bien, cela équivaut à nous enlever notre droit de grève, inscrit dans la loi. Et cela nous obligera au sabotage. »

« S'il n'y a pas de droit de grève sans sabotage, nous le pratiquerons. Et le gouvernement seul en portera la responsabilité, comme il assume la responsabilité de notre antimilitarisme. »

Le camarade Passerieu, secrétaire adjoint, n'est pas moins affirmatif dans ses déclarations :

« L'intervention des soldats dont on nous a menacés, dit-il, donne à la propagande antimilitariste son meilleur argument. Et voyez vous le patriotisme de M. Sarsiaux qui refuse de réadmettre dans le personnel les anciens ouvriers au retour de leur service militaire ! Aujourd'hui, nos camarades, habillés en soldats, protègent ses secteurs électriques, son réseau de voies ferrées, son coffre particulier : il leur refusera demain du travail ! Et allez donc ! Vive l'armée ! »

C'est un enseignement utile qui se dégage et voilà pourquoi tous les producteurs ont un intérêt supérieur à se grouper, à s'organiser dans les syndicats rouges pour préparer définitivement leur émancipation intégrale.

RAOUL LAFOND.

## L'ARMÉE

L'armée est une des causes principales du maintien de la société capitaliste. Elle est la sauvegarde de cette société inique. Le jour où les casernes disparaîtront, il est certain que la bourgeoisie, le patronat, le parlementarisme et tout le parasitisme social ne leur survivront pas longtemps.

L'armée est d'abord malaisante par son intervention dans les luttes sociales, toujours en faveur du patronat. Bien des grèves échouent parce que la soldatesque, par son intervention, est parvenue à intimider les grévistes par la menace des fusillades. Souvent même, elle a mis ses menaces à exécution, et de nombreux prolétaires en ont été les victimes : Limoges, Fourmies, Châlons, Longwy, sont là pour l'attester.

Se sentant soutenu par l'armée, le patronat devient arrogant et intransigeant. Il

se sent le plus fort et ne cède jamais. S'il ne peut réduire les grévistes par ses menaces de fermer les usines — ce qu'il se gardera bien de faire! — il les réduit par la famine.

Souvent aussi, lorsque les ouvriers se mettent en grève, ils sont remplacés par les soldats, qui ne craignent pas de jouer le rôle de *jaunes*. Et, souvent, lorsqu'ils ont fait le travail des grévistes, il n'hésitent pas à prendre les armes pour chasser ces derniers de la rue.

Voilà un des principaux rôles de l'armée. Il est très digne d'une République... démocratique: Assassin! traître! voleur! voilà ce qu'on devient au régiment.

Tout cela cesserait si les prolétaires savaient penser; mais lorsqu'un individu a passé deux années à la caserne, il est incapable d'aucun raisonnement rationnel. Ce n'est pas un homme, c'est une brute, un électeur. Il fonde une famille, et ses enfants héritent de ses tares morales. Il apprend à ces derniers à être de bons soldats, de bons citoyens, brutes comme lui. Souvent aussi, l'individu sort de la caserne pourri jusqu'aux moelles. La syphilis, la tuberculose, font leur œuvre parmi les soldats. Et nos patriolards trouveront étonnant le nombre des enfants estropiés ou rachitiques!

Voilà l'œuvre de l'armée! Voilà ce que deviennent les individus au régiment. La caserne a pour mission de briser toutes les énergies, d'étouffer tous les raisonnements sains, d'annihiler les volontés. Elle remplit parfaitement son rôle!

Pour que les maladies sociales disparaissent, il faut donc supprimer l'armée. Tant que les casernes existeront, la société capitaliste vivra.

Il faut faire comprendre aux jeunes, à ceux qui n'ont pas encore revêtu l'immonde livrée militaire, qu'on ne les envoie au régiment que pour en faire des assassins, des renégats et des brutes; que le mot *Patrie* n'est inventé que pour faire le jeu de la bourgeoisie qui, elle, ne craint pas de faire de l'internationalisme à son profit. Si les prolétaires de tous les pays s'unissaient au lieu de se ruer les uns contre les autres, ils auraient fini de souffrir.

Que les syndicats, encore endormis, sortent donc de leur torpeur et fassent une active propagande antimilitariste. Jamais ils n'auront fait meilleure œuvre émancipatrice. Le peu qui a été fait a déjà porté ses fruits. Il faut continuer et plus énergiquement que jamais.

Détruire l'armée, c'est saper à sa base la société capitaliste, qui disparaîtra pour faire place à une société où s'épanouira la fraternité.

Alfred DESCHAMPS.

## TU RESTERAS UN HOMME...

La discipline est la force des armées;  
La discipline est le devoir du soldat;  
La discipline est la sœur de l'honneur militaire;

La discipline est le rempart du patriotisme;

La discipline est... et *cetera et cetera!*...

Voilà ce qu'en disent ceux qui ne la subissent pas ou la font subir aux autres.

En réalité:

La discipline est la manière de servir atrocement l'individu;

La discipline est la façon de bestialiser méthodiquement un homme;

La discipline est l'outil qui sert à fabriquer des brutes et des inconscients;

La discipline fait un crime de la révolte naturelle d'un soldat contre la brutalité d'un soudard;

C'est par elle qu'on fait croire, au jeune homme naïf qui s'y laisse prendre, que la vie absurde, dégradante, démoralisante de la caserne, est une nécessité;

En un mot, c'est la discipline qui fait d'un homme une brute soumise prête à exécuter les ordres les plus criminels, les plus contraires aux sentiments d'humanité et de raison.

C'est la discipline qui fait d'un brave homme un soldat!

Que nos amis, les ouvriers, ne soient point entamés par la discipline, qu'ils sachent la prendre pour ce qu'elle vaut. La caserne, lorsqu'on a pour la discipliné le mépris qu'elle mérite, devient l'école de la révolte.

Lorsque l'odieuse et fanatique militariste religieux que fut Ignace de Loyola rêva d'asservir le monde en le crétinisant, lors-

qu'il résolut de courber les puissants sous l'autorité arbitraire du pape; lorsqu'il entreprit de maintenir le peuple dans l'ignorance et dans la résignation, que fit-il?... Il s'entoura d'abord d'hommes néfastes, aussi dénués que lui de sentiments humains et complètement dépourvus de dignité individuelle, auxquels il imposa une effroyable discipline qui se résumait en ces trois mots *perinde ac cadaver* (comme un cadavre).

N'est-ce pas le *summum* de la discipline?

Eh bien! n'est-il pas curieux de voir aujourd'hui, à une époque qui se targue d'anticléricalisme, au moment où des hommes, qui se prétendent libres-penseurs et se réclament de l'esprit scientifique contre l'esprit religieux, n'est-il pas curieux, dis-je, de voir ces puissants du jour proclamer sacrée, inattaquable, la discipline militaire?

Celle-ci, n'est-elle pas aussi odieuse, aussi criminelle et, par conséquent, aussi détestable que celle des jésuites, puisqu'elle est enfantée par le même génie du mal pour un but aussi inhumain, aussi déraisonnable, aussi maléfaisant: le maintien de l'iniquité et de l'oppression?

Par une éducation sociale très forte, par le développement de sa fierté individuelle, nous avons dû faire du jeune ouvrier qu'on va arracher à ses occupations et ravir à ses affections pour le jeter à la caserne, un individu capable de ne pas tomber au dernier degré de la brutalité militaire, capable de résister à tous et de rester un homme malgré sa livrée d'esclave. C'est bien déjà, mais ce n'est pas suffisant.

Il est de notre devoir de lui rappeler le sien dans les circonstances graves où la discipline militaire le contraindrait à devenir un assassin.

Il faut que nos amis, les ouvriers, devenus soldats malgré eux, comprennent et suivent l'exemple que leur ont donné les militaires professionnels lorsqu'on voulut obtenir d'eux une besogne odieuse de police contre ceux de leur classe.

Pourquoi l'exemple donné par le colonel de Saint-Remy, le commandant Portier, etc., qui ont désobéi aux ordres (parce que catholiques) ne serait-il pas suivi par les ouvriers soldats contre leur volonté?

Pourquoi leur conscience ne leur enjoindrait-elle pas de se refuser à remplacer des ouvriers grévistes, à faire une besogne policière, à marcher ou tirer contre les ouvriers ou leurs frères?

Leur conscience de classe ne doit pas être violée par l'obéissance à un ordre criminel.

Tout dernièrement, le capitaine Magniez comparaisait pour refus d'obéissance. En face de ses juges, il proclama courageusement qu'il n'obéirait jamais à un ordre qui violerait sa conscience. A ce propos, Drumont écrivait dans la *Libre Parole*:

« A cette question: Faut-il tuer sa mère pour obéir à la discipline? je n'hésite pas à répondre:

« Il ne faut pas tuer sa mère. Il vaut infiniment mieux tuer ceux qui veulent tuer votre mère. »

« Le capitaine Magniez a admirablement posé la question en disant devant le conseil de guerre de Lille: « Je ne tirerai pas sur ma mère malgré tous les ordres possibles. »

Pour une fois, ce conseil est bon.

Conscrits, songez à en faire votre profit, s'il y a lieu.

Pour une fois, ce mépris de la discipline nous fait plaisir.

Jeunes gens qui allez bientôt partir, ayez aussi une conscience inviolable.

G. YVETOT.

## Syndicalisme et Coopératisme

D'après les lois naturelles de l'évolution du système capitaliste, tous progrès de civilisation, tous les bienfaits de la science sont accaparés aux seuls profits des êtres inutiles et nuisibles, les capitalistes parasites; et cela au détriment des producteurs de toutes les richesses sociales, les travailleurs.

Loisiveté et le luxe des riches ne sont fait que du surmenage et des privations du strict nécessaire des pauvres.

Le bonheur des premiers n'est fait que du malheur des seconds.

La situation de tous les salariés ne peut qu'aller en s'empirant s'ils ne s'éduquent pas et ne s'organisent pas. Tous ont intérêt à agir le plus vite possible, pour éviter les plus

grandes misères et le plus terrible des esclavages.

Education et organisation sont deux choses indispensables au prolétariat pour améliorer sa situation et préparer son émancipation intégrale.

Les principes d'organisation que je trouve les plus utiles, efficaces et indispensables sont le syndicalisme et le coopératisme.

Ces deux moyens d'action pratique doivent marcher de pair, car ils se facilitent et se complètent l'un et l'autre.

Tous les travailleurs doivent se syndiquer professionnellement pour obtenir la réduction de la durée du travail afin d'éviter les conséquences du chômage, défendre et faire augmenter les salaires, faire respecter leurs droits, la liberté et leur personnalité. Mais ils doivent aussi faire de la coopération ouvrière, afin de pouvoir se procurer dans les meilleures conditions, tout ce qui leur est nécessaire, et éviter d'être exploités par les fournisseurs et commerçants.

Je sais qu'il y a des militants syndicalistes qui sont contre la coopération; de même qu'il y a des militants coopérateurs qui négligent l'action syndicale, mais à mon avis, les uns et les autres sont dans l'erreur.

Ces deux formes de défense et de lutte sont des organisations, des groupements d'intérêts.

En admettant que le prolétariat, par ses forces syndicales, arrache des augmentations de salaire aux exploiters du travail, ce seront les exploiters de l'habitation, de l'habillement et de l'alimentation qui en auront tous les profits, s'il n'y a pas les coopératives ouvrières pour s'y opposer.

La même chose se produirait en sens inverse si les ouvriers faisaient de la coopération, sans être organisés syndicalement, ils pourraient vivre à meilleur marché, mais leurs employeurs, les exploiters du travail, pourraient diminuer les salaires dans les mêmes proportions, car il n'y aurait pas de syndicat pour les en empêcher.

Pour que les travailleurs profitent de tous les avantages de leurs efforts, des deux côtés, il faut qu'ils soient syndiqués et coopérateurs.

Mais il est bien entendu, que dans le syndicat et dans la coopérative, il faut faire la même éducation sociale, rendre les membres conscients, leur faire comprendre que la cause de leurs maux, de leurs souffrances est en eux, dans leur ignorance et leur inertie; qu'il dépend de leur volonté pour changer avantageusement cet état de choses; qu'ils peuvent et doivent agir pour améliorer leur situation, et préparer la disparition du régime capitaliste et du salariat.

Jean PROLO.

## QU'EST-CE QU'UNE NATION?

Je demande des lumières.

Je m'efforce de comprendre ce que c'est qu'une nation, ce que représente pour moi le sol de la France, en quoi m'importe l'étendue de son territoire, et, je dois faire l'aveu, dépourvu de tout cynisme, comme de fausse honte, mais absolument sincère que je n'y parviens pas.

Je suis né de parents français, sur le territoire de la France, je dois donc me trouver en communauté générale de sentiments avec les habitants de la France, mes concitoyens.

J'ouvre les journaux qui plaisent à l'immense majorité des Français; j'y vois que tout ce monde se jette au cou de Déroulède, partage son bonheur et son émotion, et cela ne m'émeut que de mépris pour cette foule et ne me cause d'autre joie que par le ridicule du spectacle.

Toute mon attention se porte sur les ouvriers russes qui, cependant, vivent bien loin de moi, sur un autre territoire et font partie d'une nation toute différente. Cela ne m'empêche pas de me trouver parfaitement d'accord avec eux sur les besoins qu'ils expriment, de constater chez eux une mentalité très voisine de la mienne, et de me rendre compte que je suis directement intéressé au succès de leur lutte.

Cette lutte, ils sont obligés de la soutenir contre leurs concitoyens, pour obtenir de pouvoir vivre sur le sol même de leur pays. Ils n'ont pas d'ennemis plus acharnés que les hommes de leur nation et ils ne peuvent être plus malheureux qu'en persistant à y habiter.

Enfin, tous les pays d'Europe offrent le même spectacle et je vois que des millions d'Européens quittent chaque année le terri-

toire de leur pays pour aller vivre en Amérique, sans esprit de retour.

Tous ces gens-là, il est vrai, sont des miséreux; la nécessité de chercher chaque jour comment faire pour manger les rend inaptes à se pénétrer de sentiments plus élevés et d'idées plus générales.

Ceux qui les font travailler et qui, par ce moyen, ont le temps et les moyens de lire, de causer et de penser, vont me faire voir, probablement, ce qui constitue une nation. Ce sont des industriels en rapport constant d'affaires avec ceux des autres nations, et en concurrence avec ceux de leur propre pays. Il s'agit pour eux de savoir si une affaire paie ou ne paie pas; les autres considérations les font sourire de pitié. Alors, on voit, dans la guerre du Transvaal, les Boërs munis d'armes par des industriels anglais et beaucoup d'exemples semblables.

Quant à ce qui reste de l'aristocratie nobiliaire, elle s'effondre avec délices dans les bras des filles des marchands de cochons américains. On sait, d'ailleurs, que la science, la littérature, l'art ne reconnaissent pas de frontières.

Qu'est-ce que c'est donc qu'une nation?  
Michel PETIT.

## DÉCOREZ-LE!

Le « Satyre de la rue de Charonne », pour parler comme les journaux, dénonce, mieux que toutes comparaisons anatomiques, l'origine animale de l'homme. M. le cardinal Mathieu et ses pieux collègues de l'Académie soutiennent que Soleillant fut créé à l'image d'un Dieu; nous pensons qu'il fut fait plutôt à l'image d'un Singe.

Il y a plusieurs années, une nombreuse troupe d'hommes commît les mêmes actes que l'on reproche aujourd'hui à Soleillant. Ils violèrent, égorgèrent, éventrèrent des femmes, des jeunes filles, des enfants. Ils commirent même des forfaits que Soleillant n'eut garde de perpétrer: incendies volontaires, assassinats de vieillards, pillages, vols, etc. C'était en Chine.

Ces hommes étaient d'autant plus coupables qu'ils étaient fonctionnaires, et des fonctionnaires en mission officielle, étant envoyés là-bas par leurs gouvernements pour « rétablir l'ordre ». Ces hommes qui rétablissent l'ordre ainsi, c'étaient des soldats français, allemands, russes et autres représentants des Etats civilisés.

Quand les soldats français (pour ne parler que de ceux-là) rentrèrent dans leur patrie, couverts du sang des fillettes chinoises violées et assassinées, la foule les accueillit avec des cris de joie, le gouvernement les félicita et leur distribua des médailles, des galons. Je crois même que quelques-uns furent portés en triomphe.

Aujourd'hui que Soleillant a imité, très modestement, de si illustres exemples — car, enfin, il n'a accompli qu'une fois ce que les autres exécutèrent à maintes reprises — le gouvernement le met en prison, parle de le faire juger et condamner, et la foule rêve de le lyncher...

Ça n'est pas juste. Ça n'est pas juste, et nous protestons. Nous demandons le même traitement pour des hommes auteurs d'actes identiques. Nous demandons que Soleillant soit décoré, porté en triomphe, ou que les soldats de Chine soient jugés et guillotines. Il faut être logique. Il faut être juste. Il faut proclamer que les soldats de Chine furent d'immenses bandits, ou que Soleillant est un héros.

R. CH.

## Mélanges et Documents

Militaire, tu es toujours un possible criminel, puisque tu es souvent exposé à voler et tuer pour un intérêt collectif.

PELADAN.

Comment on devient mage, page 31.

\*\*

Toute la richesse publique se consacre à entretenir les assassins nationaux, toute l'activité scientifique tend à trouver des moyens de destruction. L'étranger force à cette défense? c'est-à-dire l'étranger est barbare et assassin comme la France, et je ne vois pas moralement le progrès accompli sur les Goths, je ne vois que des variations dans les modes d'homicides.

PELADAN.

Comment on devient mage, page 43.

Prouvez-moi donc qu'il est superbe et glorieux d'aller faire chez le voisin ce que nous jugeons tous abominable quand le voisin le fait chez nous !

E. ABOUT.

Le Roman d'un brave homme.

## LA SOLUTION ANARCHISTE

Le *Petit Démocrate* expose la théorie anarchiste, à certains points de vue, très exactement. Mais il réfute la doctrine à l'aide d'arguments de mince valeur. Voyons d'abord ce qui est exact :

1<sup>o</sup> Oui, « la société capitaliste opprime à l'aide d'une légalité bourgeoise et pour le compte de quelques jouisseurs, la multitude des prolétaires ; elle doit être révolutionnée de fond en comble » ;

2<sup>o</sup> « Cette révolution, pour être efficace et définitive, doit comporter le retour à l'indivision des richesses » ;

3<sup>o</sup> « L'expropriation générale de ceux qui détiennent les instruments de production et la fortune publique au bénéfice de la collectivité est poursuivie avec une égale ardeur par les disciples de Karl Marx et par ceux de Bakounine. »

### Différence entre le Collectivisme et l'Anarchie

Le *Petit Démocrate* a bien saisi le point essentiel de la différence entre les deux théories collectiviste et anarchiste.

1<sup>o</sup> « Les collectivistes veulent augmenter les fonctions de l'Etat ; celui-ci est aujourd'hui législateur, administrateur et juge. Ils veulent qu'il devienne encore patron, qu'il soit même l'unique patron. »

2<sup>o</sup> Les anarchistes, au contraire, réduisent à zéro les fonctions de l'Etat ; ils veulent que les hommes possèdent, travaillent et jouissent en commun, sans contrainte ni contrôle (de l'Etat), dans la pleine liberté ; »

3<sup>o</sup> « Les collectivistes préconisent, comme moyen d'action, la conquête des pouvoirs publics et du suffrage universel. Les anarchistes estiment que cette action politique aggrave le mal essentiel qu'ils veulent enrayer ; ennemis irréductibles du gouvernement et des lois, ils poursuivent de leurs sarcasmes le petit potentat moderne qui s'appelle l'électeur. »

### Les Lois

Le *Petit Démocrate* n'a pas ainsi bien compris nos répugnances pour les lois. Elles sont mauvaises, non pas parce qu'elles ont été faites par des tyrans mais parce que ceux qui les subissent n'ont pas participé à leur création.

La loi est imposée à l'individu.

Elle peut être remplacée par un contrat librement consenti.

Là est le point capital de la théorie anarchiste.

Un individu signe un contrat, il doit en exécuter les clauses. Mais la loi ne l'engage point parce qu'elle est faite par des tiers, en dehors de lui, et sans qu'il l'ait acceptée.

Tous les hommes sont égaux. Nul n'a donc le droit d'engager autrui sans son consentement direct et personnel.

### L'affranchissement de l'individu

Les hommes sont-ils tous bons ?

C'est une question philosophique que je ne discute point.

Mais il est incontestable que la Société et l'Etat qui la représente, créent des servitudes pour le prolétariat au bénéfice des dirigeants et qu'il résulte de cet antagonisme, de cette contrainte, une révolte permanente des dés- hérités qui peut fausser leur bonté native.

### Harmonie sociale

Obtenir l'harmonie sociale ne saurait être l'œuvre d'un jour.

Il faut d'abord donner à chacun l'égalité de fait, en assurant la subsistance de chacun. Nul ne doit mourir de faim, lorsque les jouisseurs dirigeants crèvent de phléto et d'indigestion.

L'harmonie se fera d'elle-même, avec le temps, lorsque l'individu ne sera plus chaque matin obligé de calculer comment il assurera sa nourriture et celle des siens.

### L'Exemple du Concert

Evidemment, pour obtenir une bonne symphonie, il faut : 1<sup>o</sup> de bons musiciens ; 2<sup>o</sup> une

bonne partition, 3<sup>o</sup> un bon chef d'orchestre.

De même, pour conduire un bateau, il faut : un petit navire apte à la navigation ; 2<sup>o</sup> de bons rameurs ; 3<sup>o</sup> un homme à la barre.

Il est aussi incontestable que le service des chemins de fer exige un horaire auquel on se conformera et une direction.

Toute œuvre collective comporte une direction et les anarchistes ne le contestent pas.

Mais le ou les directeurs doivent administrer les choses de la production et non gouverner les individus.

Ils ne doivent pas, surtout, profiter de leurs fonctions pour obtenir une position privilégiée ; leur direction ne saurait se transformer, comme dans la société capitaliste, en exploitation de ceux qu'ils dirigent.

Dans le concert, la partition n'est pas inutile, le chef d'orchestre non plus.

L'anarchiste ne veut pas que l'homme qui bat la mesure soit le maître des exécutants.

Tout est là.

### Les Milieux Libres

De l'expérience des milieux libres, on ne peut rien conclure.

D'abord, la société actuelle avec sa réglementation, son arsenal de lois est un obstacle à toute réelle liberté.

Les adhérents dans ces sortes de tentatives se sont groupés, au hasard, pour la vie domestique commune.

Or, la vie en commun tient toujours un peu du cloître ou de la caserne. Elle ne constitue pas l'idéal anarchiste.

Pour ma part, je ne me soumet pas volontiers à cette promiscuité de tous les instants. Je désire un réduit où je puisse m'isoler, une tente, une hutte, tout ce que vous voudrez. Peu m'importe un palais, si je n'y suis pas libre.

D'ailleurs, les milieux libres ont oublié un principe anarchiste qui consiste à remplacer la loi par le contrat librement consenti.

Pas de vie en commun !

Une association coopérative ayant un but déterminé, c'est tout ce qui est possible de tenter dans la société actuelle.

Les fondateurs de milieux libres ont oublié le principe essentiel.

Pour le démontrer, il faut tout simplement regarder autour de soi.

Les associations coopératives se sont admirablement développées. Elles ont souvent quelque tendance capitaliste. Elles perdront ce défaut lorsque les anarchistes seront en majorité dans leur sein.

Je n'irai pas chercher un acheminement à une société meilleure dans les maximes du catholicisme. Depuis 1.900 ans, l'Eglise nous promet l'affranchissement du prolétariat, elle n'a pas même su, au nom de la fraternité, supprimer l'esclavage !

Je crois plutôt qu'il faut s'orienter vers la marche indiquée par la *Confédération du travail, en dehors de toute politique.*

Par la grève générale, forcer le capitaliste à donner au travailleur une part de plus en plus forte dans les bénéfices de la production.

Remplacer le patronat par des associations de production et de consommation.

Vivre chacun chez soi.

Imposer à la production, avant tout prélèvement, comme premiers frais généraux, la part des faibles, enfants, infirmes, veuves, etc., etc., qui ont droit à l'existence.

Et pour cela, l'action directe, avec ou sans pyrotechnie :

Quant à la fraternité, c'est un mot, dont on abuse ; il faut le reléguer au magasin des antiquités, à côté de la charité chrétienne !

GUERDAT.

N. D. L. R. — *L'Ordre* propose au *Sillon* de discuter publiquement sur ces points de doctrine :

*Insuffisance de la charité chrétienne et de la fraternité pour résoudre la question sociale.*

Que le *Sillon* désigne un orateur, *L'Ordre* lui opposera un conférencier.

Il est bien entendu que le conférencier anarchiste présentera ses idées sur ce sujet, sans être lié par l'exposé fait par Guerdat dans l'article ci-dessus.

## CHRONIQUE LOCALE

### Conférence

Dimanche 17 mars, à 9 h. 1/2 du matin, salle du Casino, conférence par Ernest Girault.

Sujet traité : « La Débauche. »

Audition du camarade Davray dans ses œuvres.

Les socialistes sont spécialement invités à y assister.

### Rectification

Sous différents titres et en maints articles, nous avons annoncé d'une façon ironique des choses aujourd'hui jugées inexacts par certains intéressés. Nous nous préparions à rectifier dans le même sens que nous le faisons aujourd'hui lorsque nous avons reçu la lettre ci-dessous :

Limoges, le 13 mars 1907.

Monsieur le gérant de *L'Ordre*,

Dans votre avant-dernier numéro, vous publiez une information nettement calomnieuse à mon endroit.

Je vous offre le moyen de prouver que votre bonne foi a été surprise en vous adressant l'extrait ci-dessous du procès-verbal de la séance du 8 mars 1907 de la commission administrative permanente de la Fédération socialiste de la Haute-Vienne, publié par le *Populaire du Centre* du 11 mars et le *Socialiste du Centre* du 14 mars :

« La commission prend ensuite connaissance des travaux de la sous-commission qu'elle a chargé d'examiner les comptes du *Socialiste*. En son nom, le citoyen Gaillard lit un rapport duquel il résulte qu'après un minutieux travail qui n'a pas pris moins de six séances, les camarades de la sous-commission ont acquis la certitude que la gestion du citoyen Mayéras, au *Socialiste*, a été honnête et de bonne foi. Ce rapport, qu'accompagnent de nombreux chiffres, soumis à la discussion de la commission, est adopté à l'unanimité. »

Veuillez recevoir, monsieur, mes salutations.

B. MAYÉRAS.

Tant mieux qu'il y ait moins d'estimeurs que nous ne le supposions ; n'importe où ils se trouvent, nous désapprouvons leur conduite. Mais, vrai, dans le parti unifié, il y a de bien mauvaises langues que nous n'approuvons pas non plus de nous avoir induits en erreur.

Que le signataire de la lettre ci-dessus fasse donc encore son possible pour que, dans la coulisse socialiste, il ne soit pas propagé tout bas les bruits que sur la scène on tente d'étouffer. C'est ce que, pour notre part, nous souhaitons sincèrement. Hélas, nous avons grand peur qu'il n'y parvienne pas. Pourquoi ?...

O peur du jeu de la réaction, que de saloperies sont commises par toi.

### Procédé honnête

La *Voix du Peuple* du 3 mars publiait une protestation du citoyen Boubet, secrétaire du syndicat de l'habillement, concernant l'attitude de celui que ce syndicat avait choisi pour le représenter au congrès d'Amiens.

Voici les faits qui motivèrent cette protestation :

Le citoyen Arnoux, secrétaire du syndicat de la métallurgie, socialiste unifié, délégué par la Bourse du travail au congrès d'Amiens, fut sollicité par d'autres syndicats, notamment par celui des tailleurs de Limoges et de Nièze, pour les représenter à ce congrès. Ces deux syndicats donnèrent mandat impératif à Arnoux, pour qu'au congrès il se prononçât pour eux, contre la proposition du textile. Ceci fut accepté par Arnoux ; mais, une fois loin de tout contrôle, il s'empressa de mettre les indications données dans sa poche, et vota selon sa fantaisie ; c'est ainsi que lorsque la fameuse question arriva, notre vertueux syndicaliste mit deux grands oui dans la corbeille au lieu des deux non. Voilà de quelle façon se comportent des individus qui se posent en dégrasseurs de cerveaux. C'est avec de tels procédés qu'on prétend faire des consciences et stimuler les initiatives. Avec ce culot, nul doute que le citoyen Arnoux n'obtienne, aux prochaines élections, un chiffre de voix suffisant pour l'asseoir autour du tapis vert.

Il va sans dire que le camarade Boubet n'est pas content ; il termine sa protestation en laissant juge le prolétariat organisé de pareils procédés. C'est un châtement bien platonique que celui là.

Gageons que le citoyen Pressemane, qui nous accusait de tout mettre en œuvre pour faire échec à la proposition du textile, trou-

vera toutes sortes d'excuses à son co-unifié Arnoux, lequel déclare aujourd'hui que c'est dans un moment d'aberration qu'il a confondu une carte verte avec une carte rouge.

Singulier effet d'optique tout de même qui nous rappelle celui d'Edouard Treich au congrès de Montpellier où, contrairement au mandat reçu, ce dernier vota contre la proposition de la grève générale.

Nous, nous restons persuadés que ces votes sont l'effet de préférences politiques, pour ne pas se soumettre au « *Crede* libertaire. »

Espérons que cette leçon servira aux syndiqués.

A l'avenir, ô Pressemane ! ne parlez plus de cordes dans la maison d'un pendu.

SOUVARINE.

P. S. — Dans une lettre du citoyen Boubet au citoyen Arnoux, nous relevons cette phrase :

« Ne voulant subir l'influence de personne, je déclare que je suis et restera toujours sur le terrain économique et militant syndicaliste. »

Nous prenons acte de cette déclaration, comptant qu'au jour d'assainissement, ce camarade sera avec nous balai en mains.

S.

### A Propos du Repos hebdomadaire

Malgré la séparation des Eglises et de l'Etat, nos gouvernants ne sont pas encore suffisamment absorbés pour qu'ils ne puissent jouer un tour à leur façon aux employés.

En effet, sur les instances de MM. nos exploiters, on nomme commissions sur commissions, lesquelles font des enquêtes plus ou moins fantaisistes.

Ne craignez rien, camarades, il en sortira sûrement quelque chose.

Copiant Briand, ces messieurs feront des concessions à l'ogre capitaliste.

Les commerçants, ont un argument qu'ils ne cessent de faire prévaloir. C'est la vente du dimanche qui se trouvait être d'un pourcentage très élevé sur leurs affaires et, paraît-il, ils arguent que l'ouvrier étant payé le samedi soir ne peut faire ses achats que le dimanche.

J'ai déjà démontré dans de précédents numéros qu'il était relativement facile d'acheter un autre jour que le dimanche.

Malgré cela, et puisqu'on conserve encore la routine du dimanche, eh bien ! ne serait-il pas facile que les industriels payent le samedi à midi ou tout autre jour ?

Déjà, les employés se sont occupés de cette question et, si je ne me trompe, bon nombre d'industriels n'y verraient aucun inconvénient.

Quant aux ouvriers, ils n'y auraient aucun désavantage si ce n'est celui de perdre le fameux lundi, ce qui serait un bien pour eux.

Camarades ouvriers, aidez-nous dans notre émancipation, vous travaillerez pour vous en même temps.

K. LICOT.

### « En attendant le Grand Soir »

Décidément, nous nous demandons si nos socialistes locaux méritent plutôt les soins de médecins aliénistes que des coups. Jugez-en « chers lecteurs » comme dit cet excellent Parvy.

Parce que la bande qui opère à l'hôtel de ville use de son autorité que lui confia le suffrage universel (respectez ça socialistes !) pour nous refuser la salle des Conférences où, en des débats courtois et loyaux, nous invitons les contradicteurs quels qu'ils soient — seraient-ils avocats talentueux comme Charrière et Fayout ; orateurs éloquentes et érudites comme Pressemane ou Penot — à venir démontrer le vide ou l'erreur de nos idées, le *Populaire* nous fait convenir qu'il y a lieu pour nous de participer à l'action électorale afin d'obvier à ces refus. Pour du culot, ça c'est du culot.

Croyez, « chers » socialistes, que nous ne comprenons pas du tout ainsi, et que rien de ce que vous dites depuis si longtemps ne peut faire modifier nos vues. Faut-il encore, une fois, vous donner quelques raisons ? En voilà :

Outre que ce ne serait pas, parée qu'une municipalité aurait quelques égards envers nous, que nous devrions conseiller de la maintenir au pouvoir où de voter pour ses membres, car cette tactique, absolument contraire à notre liberté et à celle d'autrui, nous inciterait à des concessions que toute logique condamne ; nous devons dire qu'il

n'y a pas très longtemps encore que la précédente municipalité agissait à notre égard de la même façon que celle qui lui succède. Nous pourrions citer aussi des municipalités socialistes refusant des salles municipales à Hervé, à plus forte raison à des anarchistes. Et nous pourrions citer encore des municipalités qualifiées réactionnaires accordant des salles à tous les partis.

Que pèsent donc vos arguments, rédacteur du *Populaire* ?

Ajoutons à ce que nous venons de dire que, même si nous commettons la sottise de nous écarter de cette règle de conduite qui nous ferait abdiquer tout notre idéal, nous ne tarderions pas à reconnaître combien nous avons été dupes, ayant de fortes raisons pour douter de la sincérité de la plupart des socialistes locaux.

S'il nous fallait dire encore pourquoi nos doutes sur la loyauté et la sincérité des socialistes de Limoges, nous n'aurions qu'à invoquer un article paru sur le *Socialiste* de mercredi dernier, où un rédacteur fait tenir contre nous, à Sébastien Faure, des propos que ce dernier adressait à des camarades habitant Paris, avec qui il est en désaccord sur quelques points d'idées ou de tactique sur lesquels nous ne nous sommes pas prononcés.

Nos « chers » socialistes, nul de nous ne sera dupe de vos bourdes. Nous continuerons à préparer le « Grand soir » en dehors de toute compromission politique ; pendant qu'il est encore temps, devenez plus logiques et plus loyaux pour que, son heure venue, vous ne vous trouviez pas de l'autre côté de la barricade.

### Limoges-Toulon

La guerre aux Bourses du travail continue. Les municipalités de toutes nuances s'acharnent à vouloir abattre l'organisation ouvrière.

En effet, après Lyon, où les socialistes indépendants sont les maîtres ; après Grenoble, où les radicaux sont aussi les maîtres ; après Limoges, où les réactionnaires sont encore les maîtres ; voici Toulon, fief des socialistes unifiés, qui entre en scène.

Au *Populaire du Centre*, où règnent les archi-purs, le silence a été complet en ce qui concerne Toulon. Les loups ne se mangent pas entre eux.

Quoique ledit journal ne possède pas encore de fils spéciaux, comme les grands quotidiens parisiens, il était quand même impartial et facile surtout, de la part de ses collaborateurs, de renseigner le public ouvrier limousin, et ce, avec des commentaires de circonstance, les manœuvres malhonnêtes de la municipalité toulonnaise.

La bande du citoyen Escartefigue, socialiste unifié et patriote, autant — si pas plus — que l'amiral Fournier, depuis le jour mémorable de la fraternelle accolade, méritait bien aussi sévèrement l'anathème que la bande à Chénieux.

Mais vous savez bien, camarades syndicalistes, que Clemenceau est sénateur du Var et que Toulon est la sous-préfecture ;

que le ministère actuel n'aime pas entendre parler de syndicats et nous verrons, probablement, certain jour, comme le socialiste unifié Evrard, s'étaler la croix sur la poitrine d'Escartefigue, autre unifié et maire de Toulon.

Ce sera la récompense des bons et loyaux services d'un dévouement infatigable à la classe ouvrière !

Pourquoi ne pas le clamer bien haut ? Encore un mystère, sans doute ?

Eh bien ! oui. Chez nos socialistes limousins, tout ce qui a rapport à l'unification est sacré ; il ne faut pas y toucher ; il ne faut pas en parler pour médire, même avec raison, de peur que cela ne s'ébruite et peut-être — qui sait — les membres du groupe seraient trop édifiés en même temps que dégoûtés.

Nous allons donc réparer l'oubli involontaire des apôtres de l'éteignoir :

« Le conseil municipal socialiste de Toulon, dont M. Escartefigue est le maire, réuni en séance publique pour la discussion du budget, a décidé, par 20 voix contre 10, que la subvention de 7.000 francs allouée les années précédentes à la Bourse du travail serait, à l'avenir, distribuée aux organisations syndicales et au prorata de leurs membres. A cet effet, les syndicats adhérents à la Bourse du travail, réunis en assemblée extraordinaire, à laquelle assistaient 36 organisations, il fut décidé, par 30 oui et 6 abstentions, que les syndicats refusaient ce mode nouveau de subvention, digne de l'ex-municipalité parisienne Grébauval. »

C'est clair. Les syndicats de Toulon agissent absolument comme les syndicats de Limoges ; ils veulent être libres et ne subir aucune ingérence de politiciens. Il ne fallait pas moins attendre d'eux.

Et c'est un plaisir extrême d'enregistrer de semblables résolutions qui amèneront dans un temps prochain, espérons-le, une véritable force ouvrière à son unique but.

Mais que penser maintenant de tous ces politiciailleurs qui n'ont pas le courage de frapper franchement, sans détours, le prolétariat qui se dresse en face d'eux ?

Ils sont tous les mêmes et ils se valent ; une fois qu'ils ont conquis « les pouvoirs publics », se sont de véritables tyrans qui ne se souviennent plus, pour la plupart, leur origine.

Que penser aussi de ces soi-disant défenseurs du prolétariat qui le flattent pour mieux le dupier et qui, lorsque leurs amis commettent des vilénies, ils n'osent le proclamer pour que la répercussion ne les atteigne pas.

Si la classe ouvrière, toujours meurtrie, mais jamais abattue, se décidait enfin à ne plus se donner de maîtres prêts à la fouetter, si elle voulait que la devise : « L'émancipation des travailleurs ne sera que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » devienne un fait accompli, elle n'aurait qu'à anéantir tous ces cabotins multicolores qui n'accèdent au pouvoir que pour se créer des profits personnels à ses dépens.

A bas toute la clique des politiciens, grands, moyens et petits, adorateurs perpétuels des 13.000 francs par an avec augmentation illimitée.

Henri Duclair.

### Socialisme chrétien

Certains socialistes, soi-disant militants, sont les dignes propagateurs du « gâchis » à Clemenceau et, cela, en dépit des résolutions du congrès de Limoges et de la mesquine séparation du camarade Briand.

Un petit filet commercial, faisant suite à l'avis d'obsèques religieux paru dans le *Populaire* du 6 courant, reflète bien la caractéristique des « unifiés » en général. Voici la note, écourtée :

« ... Ses funérailles seront célébrées à deux heures très précises, en l'église de Saint-Michel-des-Lions. »

» La réunion aura lieu à la maison mortuaire, 4, rue des Filles-Notre Dame.

» Les membres du groupe socialiste sont priés d'assister aux obsèques du père de notre camarade. »

Nous pourrions conclure : sans commentaires. Cependant, n'y aurait-il pas là quelque chose du fameux « jeu de la réaction » qui nous est si souvent octroyé à propos de tout et de rien.

C'est un accommodement facile pour plaire à tout le monde et à son père (même lorsqu'il est mort) ; ce préjugé stupide est bien enraciné dans les cerveaux qui ne connaissent du socialisme que le nom et s'y rallient bénévolement, parce qu'à la mode.

Cette habitude irraisonnée de suivre les cortèges religieux est si commune à Limoges socialiste (?) que nous croyons devoir en souligner l'incohérence et partant l'inutilité.

SIMPLICE.

## CHRONIQUE RÉGIONALE

### CORRÈZE

**BRIVE. — Bagnes capitalistes.** — Brive possède une belle collection de bagnes capitalistes. Dans certaines usines et beaucoup d'ateliers, les ouvriers sont l'objet d'une exploitation éhontée et de tracasseries sans nombre de la part des patrons. Il nous a été conté certains faits qui font frémir de colère ceux qui voudraient voir la fin de ces iniquités. C'est tout juste si, dans ces ateliers ou usines, les ouvriers ne sont pas traités à coups de triques.

A l'usine du Prieur où sont employés un grand nombre d'ouvriers, il se passe des choses vraiment honteuses. Les capitalistes qui dirigent ce bagne profitent de la frousse de leurs employés pour les faire travailler jusqu'à quinze heures par jour. Les ouvriers sont payés en conséquence, penserez-vous ? Au contraire ! leur salaire quotidien s'élève

à peine à deux francs. La même exploitation est pratiquée aux usines de Laumeuil et de Malemort.

Les ouvriers de plusieurs maisons de commerce et d'ateliers, de saboterie sont autant exploités que ceux des usines suscitées. C'est une véritable honte de voir les choses qui se passent dans ces maisons. Aussi, certains ouvriers y occupés sont-ils conduits à jouer le triste rôle de *mouchards* pour faire élever leurs salaires au détriment de ceux de leurs camarades.

— Mais, direz-vous, il n'existe donc pas de syndicats à Brive ? Il n'y a pas de Bourse du travail ? Et s'il en existe, ne pourrait-on pas créer un mouvement pour faire élever le salaire des prolétaires brivistes et les inviter à s'unir, à s'aimer, au lieu de se dénigrer comme ils le font ?

— Si, il existe des syndicats ; si, il y a une Bourse du travail, mais, jusqu'ici, rien n'a été fait pour faire de l'éducation syndicaliste et démontrer aux prolétaires l'avantage qu'ils ont à se solidariser. Ce qui a été fait, c'est de l'action politique, c'est-à-dire l'opposé de ce qui devait être fait.

Pour que le prolétariat obtienne quelque chose, il faut qu'il fasse de l'action révolutionnaire. Qu'au lieu de voter, il agisse énergiquement, sans se soucier des politiciens et sans implorer leur intervention.

Donc, que ceux qui sont à la tête de la Bourse sortent de leur apathie coutumière. Qu'ils fassent leur possible pour faire germer dans les masses aveuilles par la servitude et aussi par le paupérisme les saines idées révolutionnaires. Pour notre part, nous les aiderons de toutes nos forces et notre concours ne leur fera jamais défaut.

Camarades de la Bourse, un peu plus d'énergie dans la lutte !

UN ANARCHISTE.

P. S. — Prochainement, nous dévoilerons les faits odieux qui se passent aux usines de papeterie et dans certaines maisons de Brive.

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

**GUERRE ET PATRIE** ! par J. Cazaux, de la Fédération de l'alimentation.

Prix : 0 fr. 10 ; par la poste, 0 fr. 13. Le cent : 7 fr. port compris.

Adresser les commandes, accompagnées de leur mandat, à l'imprimerie coopérative toulousaine, 39, rue Peyrolières, Toulouse.

Cette brochure est également en vente à *L'Ordre* dans les mêmes conditions.

Nous avons reçu des cartes postales illustrées de la Ruche, œuvre de solidarité et d'éducation fondée et dirigée par Sébastien Faure.

La collection de douze cartes, 0 fr. 60. Par la poste, 0 fr. 70.

## EN VENTE AU BUREAU DE « L'ORDRE »

<i>L'Education libertaire</i> , D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul.....	» 10
<i>Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire</i> , par J. Grave, couverture de Cross.....	» 10
<i>Le Machinisme</i> , par J. Grave, avec couverture de Luce.....	» 10
<i>La Panacée-Révolution</i> , par J. Grave, avec couverture de Mabel.....	» 10
<i>A mon frère le paysan</i> , par E. Reclus, couverture de L. Chevalier.....	» 05
<i>La colonisation</i> , par J. Grave, couverture de Couturier.....	» 15
<i>Entre paysans</i> , par Malatesta, couverture de Guillaume.....	» 10
<i>Le militarisme</i> , par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache.....	» 10
<i>Patrie, Guerre et Caserne</i> , par Ch. Albert, illustration de Agar.....	» 10
<i>L'organisation de la vindicte appelée justice</i> , par Kropotkine, couverture de J. Hénauld.....	» 10
<i>La grève des électeurs</i> , par Mirbeau, couverture de Roubille.....	» 10
<i>Organisation, Initiative, Cohésion</i> , par J. Grave, couverture de Signac.....	» 10
<i>La vache à lait</i> , par G. Yvetot, préface de U. Gohier.....	» 20
<i>Le problème de la repopulation</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Syndicalisme et Révolution</i> , par le docteur Pierrot.....	» 10

<i>Pages d'histoire socialiste</i> .....	» 25
<i>Le grand fléau</i> , par E. Girault.....	» 20
<i>Les deux méthodes du syndicalisme</i> , par P. Delessalle.....	» 10
<i>La Peste religieuse</i> , par Most.....	» 05
<i>Entretien d'un philosophe avec la marchale de ***</i> , par Diderot.....	» 10
<i>Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire</i> .....	» 10
<i>Les Temps nouveaux</i> , par P. Kropotkine.....	» 25
<i>Arguments Anarchistes</i> , Armand Beauré.....	» 20
<i>Dieu n'existe pas</i> , Dikran-Elmassian, Sébastien Faure, Michel Bakounine.....	» 10
<i>La Question sociale</i> , Sébastien Faure.....	» 10
<i>En Communisme</i> , André Mounier.....	» 10
<i>Lettres de Pioupous</i> , Fortuné Henry.....	» 10
<i>A bas les morts !</i> Ernest Girault.....	» 05
<i>Quelques idées fausses sur l'anarchie</i> , par le docteur M. N.....	» 05
<i>Aux Femmes</i> , Urbain Gohier.....	» 05
<i>Anarchie-Communisme</i> , Kropotkine, couverture de Lochard.....	» 10
<i>Aux jeunes gens</i> , par Kropotkine, couverture de Roubille.....	» 10
<i>L'Anarchie</i> , par Girard.....	» 05
<i>Déclarations</i> , par Etiévant, couverture par Jehannet.....	» 10
<i>Electeur, écoute</i> , par A. Lorulot.....	» 10
<i>Le Parti du Travail</i> , par Poujet.....	» 10
<i>Travail et surmenage</i> , par le D <sup>r</sup> Pierrot.....	» 15
<i>L'immoralité du mariage</i> , par Chaughi.....	» 10

<i>Légitimation des actes de révolte</i> , par G. Etiévant.....	» 10
<i>Communisme expérimental</i> , par Fortuné Henry.....	» 10
<i>Le parlementarisme et la grève générale</i> , par Friedberg.....	» 10
<i>Bases du syndicalisme</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Le Syndicat</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Au Lendemain de la grève générale</i> .....	» 20
<i>La Crosse en l'air</i> .....	» 05
<i>A bas le Czar ! Vice la Révolution russe !</i> .....	» 05
<i>La Grève générale révolutionnaire</i> .....	» 20
<i>L'Etat : son rôle historique</i> , par Kropotkine.....	» 25
<i>Le Patriotisme</i> , par un bourgeois, et <i>Défense d'Emile Henry</i> .....	» 15
<i>Au Café</i> , par Malatesta.....	» 20
<i>La Vache à lait</i> , par G. Yvetot.....	» 20
<i>Le Mensonge patriotique</i> , par Merle.....	» 10
<i>L'Antipatriotisme</i> , par Hervé.....	» 10
<i>Députés contre Electeurs</i> , par Gayvallet.....	» 10
<i>L'Education de demain</i> , par A. Laisant.....	» 10
<i>La Grève générale</i> , par Aristide Briant.....	» 05

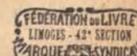
Par la Poste, 0,05 centimes en plus

### CHANSONS

<i>Le Vagabond, Germinal, Les Abeilles</i> .....	» 10
<i>La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.</i> .....	» 10
<i>L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien</i> , de E. Pottier.....	» 10
<i>Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images</i> .....	» 10
<i>La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.</i> .....	» 10
<i>J'n aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge</i> .....	» 10
<i>Le Réveil, La Chanson du Lincoln</i> .....	» 10
<i>Hymne révolutionnaire espagnol, Debout ! frères de misère, Les Affranchis</i> .....	» 10
<i>La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité</i> .....	» 10
<i>Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain</i> .....	» 10
<i>Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?</i> .....	» 10
<i>Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste</i> .....	» 10
<i>L'Or, poésie révolutionnaire</i> .....	» 10
<i>Némésis, poésie anarchiste</i> .....	» 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant : JEAN PEYROUX

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Baret 9